

# BELVEDERE

lettre-revue mail franco-italienne (1500 envois en Europe)

Coup de gueule imprévisible de la Déesse Astarté (Loi 1901 av. J.C.)

Sfuriata umorale della Dea Astarte (Legge OttoperMille av. J.C.)

N.9 scribe/director : Andrea Genovese Lyon Mai-Juin 2011

**Belvédère est plus un Journal intime qu'une revue. Le scribe est l'auteur unique des textes publiés.  
Les livres reçus sont recensés ou signalés, ceux de poésie par la reproduction d'un poème.  
Pour les chroniques théâtrales envoyer des dossiers de presse, pour les expositions dossier et catalogue.**

*Belvédère est envoyé en pièce jointe à des amis, aux anciens abonnés de la revue imprimée du même titre, à des correspondants signalés par ces amis, à des écrivains, journalistes, professeurs universitaires et institutionnels dont l'adresse mail est dans le domaine public.*

*Signalez-nous les personnes que vous pensez être intéressées par notre combat contre la connerie la superstition et l'ignorance, contre l'hypocrisie des politiques et la lâcheté des maîtres-à-poncer.*

*Nous sommes contre l'anonymat sur internet. L'adresse postale de Belvédère est envoyée sur demande motivée.*

[a.genovese@wanadoo.fr](mailto:a.genovese@wanadoo.fr)

*Pour ne pas recevoir Belvédère, il suffit d'envoyer un mail.*

Andrea Genovese

## La lampe

Au parfum je reconnais le jasmin  
et c'est l'ancre du zénith  
tandis que tout se fend  
et chavire

C'est la leur aussi et le talon  
faible du dieu qui façonne  
la conscience étrangère  
et l'éparpille en grains  
sur le globe partagé  
clôturé de haies frontalières

La mer souterraine monte  
liquide et brûlante  
entoure et questionne  
embrase les impures racines

Séismes je vous sais  
il n'a pas de patrie celui  
qui a vécu à l'unisson de la terre  
de ses alertes  
maternelles et meurtrières  
il n'a pas de langue non plus  
celui qui reconnaît  
la primauté des voix  
nous frôlant dans d'autres  
gammes sonores

(la lampe continue d'osciller)

*(Paladin de France,  
Federop, Lyon, 1985)*

Pourquoi ne pas construire une centrale nucléaire  
sur le Fuji Yama en attendant le réveil des volcans d'Auvergne ?

## La Terre en a assez de notre merde

Notre société est tellement crétinisée que les mêmes conneries et lieux communs se répandent sur toute la surface du globe à une vitesse subliminale. Ainsi tout le monde a fini par voir un comportement héroïque plein de dignité etcetera dans les Japonais, confrontés à un tremblement de terre + tsunami + catastrophe nucléaire (abonnement encore très concurrentiel, avec sushi radioactif en cadeau, chez l'Opérateur Somme). En vérité ceux qui sont allés trouver leurs ancêtres et leurs shintoïstes de divinités n'ont pas eu le temps de nous faire part de leur dignité, car ils ont été acheminés sur les routes de l'éternité d'une manière expéditive par une planète en colère et pas miséricordieuse du tout. Les autres Japonais, c'est vrai : même pas une plainte, tels les robots qu'ils construisent si bien, à leur image et ressemblance diraient les lecteurs encore passionnés par les bibliques talmudiques et coraniques sottises. Ils ne souffleraient pas de mots non plus, si on leur construisait une nouvelle centrale sur le Fuji Yama. Mais vous avez vu, messieurs les humains, cette vague ravageuse et noire comme le pétrole que nous volons, avec nos forceps, à une planète qui supporte de moins en moins notre merde ? Avez-vous vu ces maisons et ces carcasses de voitures balancées, sans qu'on ait pu apercevoir un seul homme ou une seule femme des trente mille disparus se débattre dans la marée ? Cette fois la Terre et son océan ont balayé avec le plus grand mépris. Et leur colère ne finira plus de gronder, de nous chercher partout. Ici, messieurs les hexagonaux, lorsqu'ils se réveilleront, les volcans d'Auvergne se moqueront bien de notre suffisance nucléaire. Qu'est-ce que nous attendons, nous, nous qui n'avons pas encore complètement la dignité des robots japonais, à pendre aux derniers arbres survivants les pétroliers, les nucléaiophiles, nos hommes politiques et nos exquis journalistes policés de la presse écrite et télévisuelle, qu'est-ce que nous attendons pour saboter la société de consommation ?

Andrea Genovese

## La peste

Scende in piazza l'esercito dei topi.  
 Con camuffate schiere già presidia  
 gli armenti, le covate tracimanti,  
 le ricche arnie di miele. Asini e suini  
 compunti giungono ai posti  
 di blocco  
 per non dare nell'occhio e smussare  
 sospetti. Ma la guardia li sbrindella  
 arrotiglia discarna li dispieda  
 li risorcia trituma li strunfigna.  
 Col trucco metabolico ti fai  
 le seghe, sghirignaffi il tafanario.  
 Sguscia solo la zampa claudicante,  
 musi ingordi di despoti grifagni.  
 I nostri topi s'allisciano al sole  
 un epitelio morbido e la storia  
 li slingua e insaliva. La resistenza  
 è demotica, infuria sui bubboni,  
 calunnia l'acqua disinfecta fogne.  
 C'è uno spreco di deodoranti,  
 un uso  
 improprio della primavera. Smania  
 la liturgia sorcifera nell'aria.  
 E noi, cara, spermatici salmoni,  
 cerchiamo il guado in mezzo  
 agli escrementi  
 filando a tutta coda verso il mare.

## Italia mia

Crocevia dello sperpero gioioso  
 terracotta di lutti e di utopie  
 tra marina abbagliante e pianura  
 di cartelli e di smog, ruzzoli incauta  
 nell'incendio che devasta l'aroma  
 del bergamotto, violentati boschi  
 e paesi del sud gemellando a lunghi  
 proletari cortei. Ma la sontuosa  
 luce sfiorerà appena l'erba secca  
 crocchiante della cronaca. In attesa  
 dell'estate ci dormiremo sopra, noi  
 vecchie limonare scaltre, usate  
 alla malaria, allo zolfo maligno,  
 al santosabba delle diavolessse  
 scatenate. La nostra coda marcia  
 di tarantola emette il suo veleno.  
 E allunga il nero polipo i tentacoli.

## Naufragi

Fu la vela o il gabbiano  
 ad ammainare i colori a spiumarsi  
 tra l'indaco e l'azzurro?  
 L'onda non mosse piega  
 si lasciò cancellare accondiscese  
 a seccarsi in piramidi  
 di sale. Ora condisce  
 faraoniche insalate.

(*Bestiario*, All'Insegna del Pesce  
 d'Oro, Scheiwiller, Milano 1977)

## COMUNICATO DEL GOVERNO ITALIANO IN ESILIO

### Mignottocrazia Bipartis/anale

*Il Ministro delle Semplificazioni Burocratiche, onorevole Caldarroste, i ministri Bruschetta e Parmigiano, con la consulenza dell'onorevole avvocato Crostini e la supervisione di Sardanapalle, sotto l'alto pontificato di Masaniello Napolitano, hanno presentato una proposta di riforma costituzionale che sembra godere di un consenso Bipartisan/anale. La nuova Costituzione sarebbe costituita dei soli dieci articoli che riportiamo. Tutte le cellule Felice Orsini, all'interno e all'estero, restino mobilitate in attesa dell'ordine di sollevamento pesimissimi che sarà dato con un messaggio in codice teletrasmesso da Radio Londra dal nostro agente segreto Giuliano (Che) Ferrara.*

**Articolo 1:** L'Italia è una Repubblica Papalina fondata sulle Mignotte e i Figli (e le Figlie) di Mignotta.

**Articolo 2:** Alle cariche istituzionali possono accedere solo i Figli (e le Figlie, in quota rosa) di Mignotta, democraticamente sostituiti ogni qualvolta le Mignotte avranno partorito una nuova generazione di Figli e Figlie di Mignotta..

**Articolo 3 :** Per effetto degli articoli precedenti, e secondo i patti stilati, il PDL (Partito Dei Lestofanti) e il PD (Partito Decorativo) saranno sciolti dai Mignottisti Responsabili all'entrata in vigore del nuovo testo costituzionale.

**Articolo 4:** Mignotte, Figli di Mignotte e Mignottisti Responsabili si impegnano a combattere, con l'aiuto della NATO e della Santa Fibbia, qualsiasi aggressione terroristica contro la Mignottocrazia.

**Articolo 5 :** L'Italia, anche se non ce n'è bisogno, darà il suo contributo al Mignottamento della Comunità Europea, di cui si riconosce legittima Figlia di Mignotta.

**Articolo 6:** Per affrontare le sfide della Mignotteria Letteraria Internazionale, l'Italia dichiara Vati e Santisubito Roberto Sacristano, Oriana Fallaqui, Luciana Piscialetto e Bernardo Provenzano (autore dei celebri *Pizzini*).

**Articolo 7:** L'Italia riconosce il ruolo storico del Porta a Porta dell'Anno Zero, del Tempo che fa a Ballarò e d'altri Mignottamenti televisivi o quotidianamente stampati che si rifacciano alla Risorgimentazione della Mignotteria.

**Articolo 8:** Per una più alta coesione culturale del territorio, le mestruazioni di Santa Gennara e le reliquie di Padre Schifio saranno trasferite al Mignottato (Ducato) di Padania.

**Articolo 9 :** Il Tu il Lei e il Voi sono aboliti. In pubblico, ci si rivolge alle persone chiamandole, secondo il sesso, Monsignor Mignottòn o Suor Mignottìn con accento padoàn. Il Terzo Stato è un quadro di Pellizza da Volpedo.

**Articolo 10 (per la difesa della razza) :** I poveri e i diseredati devono essere privati dei privilegi di cui godono ingiustamente e messi al bando della comunità nazionale, essendo semplici figli di puttana e non di Mignotta.

Andrea Genovese  
**Les ancêtres**

1

Mon aïeul était un sarrasin  
qui tous les soirs grimpaît  
avec sa tige à minaret  
au balcon des Urines  
dans le jardin d'Il-est-là  
Il se nommait Turpitude

Muezzin d'antique souche  
une naine géante  
dans son jeune âge éclatant  
l'enfanta de sa queue poussiéreuse  
sur une île vibrante  
de joyeuses trinités

Amouraché empanaché d'épopée  
un beau jour il affecta un gros  
derrière carolingien  
et s'inventa un cyclomythe  
floral et dantonique  
pour les suivantes (à suivre)  
libertés égalités fraternités

L'empereur l'aimait bien  
et encourageait ses penchants  
francophones et Littre  
Le garçon n'était pas  
une Malherbe  
mais sa bonté de cor  
ne rapportait guère de gibier.

2

L'écorce de trappe  
notre enfance dans un trou d'Olivier  
La ligne Vagiot  
Angélique a séduit le preux Renaud  
Le dieu de Turpin  
notre grandeur à la hauteur  
d'un Pet, hein ?

3

Quand les citronniers  
agenouillés devant les palmipèdes  
dévoilèrent leur écorce de pierre  
aboyant aux Seigneurs de la  
Semonce  
mes ancêtres  
qui rampaient dans l'éclat  
de pyramides ensoleillées  
baissèrent la salade sur leurs joues  
et chargèrent de leurs phallus hissés  
les fentes meurtrières  
de la Monade enchanteresse

Saladin en personne  
cueillit les crudités de la Femelle  
puis il la mit en Saumure  
et en fit cadeau à la Gaule  
la plus glorieuse du royaume

(Paladin de  
France, Federop, Lyon, 1985)

BHL cosmogonique

## Lord Byron et Louis IX à Bengazi

«*Tripoli, bel suol d'amore, sarai italiana al rombo del cannone*», chantaient les soldats italiens qui au début du XX siècle étaient allés occuper la Lybie pour des raisons humanitaires. En provoquant, pour des raisons humanitaires, des milliers de victimes, de femmes violées, etcetera, tout comme de tout temps se passe lorsque les grandes nations humanitaires interviennent quelque part, le Tout Paris au Vietnam ou en Algérie, en Bosnie Serbie Afghanistan Irak et aujourd'hui en Lybie la coalition des nations humanitaires+. Il est curieux que dans beaucoup d'affaires de nos années humanitaires, qui ont provoqué des centaines de milliers de morts pour humaniser notre contrôle du pétrole autrui (et pouvoir ainsi continuer à polluer impunément la planète), on rencontre toujours un Superman de l'humanitaire, Bernard-Henri Lévy, dont la sincère dévotion humanitaire exclue qu'il puisse être un agent secret d'un quelconque pays d'une autre galaxie : on le saurait, les galaxies, tout étant innombrables, sont toujours comptabilisables. Le risque pour notre Superman est qu'un jour, si les conceptions philosophiques de l'humanité devaient changer, au lieu d'être considéré un autre Lord Byron richard et fainéant (qui était parti se battre pour la liberté de la Grèce, où il mourut de dysenterie - comme Louis IX à Tunis - sur le champ d'honneur), on pourrait le fichier, lui, comme un petit criminel de guerre et comme tel le wikipédiser pour l'éternité.

### Deuxième appel de Charles De Gaulle

*Nous recevons et publions*

Françaises, Français,  
avant les élections des cantonades, je vous avais demandé, sur ces mêmes colonnes pacifiques et non humanitaires, de laminer l'UMP et le Parti Socialiste. Vous avez laminé l'UMP et donné un signal fort au Parti Socialiste. Poursuivez sur cette route. Les élections présidentielles approchent. Un autre gros bourgeois se réclamant de l'écologie est entré en lice. Vous devez rejeter quiconque vous parle de *changement*, l'enculage (pardon pour ce mot peu gaullien) étant dans ce cas assuré. Si aucun des futurs candidats à l'élection présidentielle ne présentait un projet prévoyant la nationalisation des banques, de l'eau, de l'électricité, du gaz, de la téléphonie, l'abolition des bourses et du marché actionnaire, la smiccardisation de tous les salaires publics et privés à tous niveaux, n'avez pas d'états d'âme : votez Marine Le Pen. Il s'ouvrira une parenthèse bordélique qui sera salutaire pour la Nation.

Françaises, Français, vive la République, vive la France !

Pierre BIANCO  
entre coulisses et plateau

**MODJU**  
de Wilhelm Reich  
par Hugo  
VERRECCHIA  
au Carré 30

Hugo Verrecchia est un metteur en scène exigeant. Il est rare qu'il nous donne plus d'un spectacle par an (à part les lectures périodiques au siège de sa compagnie Utopia), mais les textes qu'il choisit sont toujours de ceux qui donnent à méditer comme ce Modju (MOcenigo, vénitien dénonciateur de Giordano Bruno à l'Inquisition et DJUgashvili, alias Staline), où il a sollicité l'interprétation de Pierre Bianco, le complice idéal pour incarner sur scène le *petit homme* du célèbre psychanalyste. Car le personnage de Reich est chacun de nous, lorsqu'on confie notre destin à des minus qu'on croit plus grands que nous, s'appellent-ils Hitler ou Staline, Berlusconi ou Sarkozy (ici cités dans une échelle des grandeurs ridicules). C'est longue et tragique la marche dans l'esclavage de l'humanité depuis les origines, car le petit homme, prêt aux manipulations de toute sorte, n'est jamais là quand il faut s'indigner et se révolter. Pierre Bianco et Hugo Verrecchia nous donne une lecture touchante de la petitesse humaine. A signaler les tableaux de Jacques Boutry qui accompagnent le texte mis en relief par les lumières de Jean-Richy-Maury.

**Horowitz et Minyama**  
à l'Etoile Royale

Pierre Bianco n'est pas seulement un grand comédien, mais un metteur en scène dont un public averti connaît la sensibilité, l'acuité de lecture d'un texte, la maîtrise exceptionnelle du plateau et de la direction d'acteurs. Il a échappé jusqu'ici au milieu officiel et superficiel qui s'entoure de médiocres courtisans, pour courir, fraternellement, là où de jeunes comédiens de qualité ont besoin de son secours pour monter des pièces d'idées et de sentiments. Ainsi les deux créations récentes à l'Etoile Royale. Pour la Récéré et Compagnie il a dirigé *Quelque part dans cette vie* d'Israël Horowitz dont Aline Chetail et Giorgio Carpintieri ont donné une émouvante interprétation. Pour la Compagnie Soleluna, il a dirigé *Histoires de femmes* (d'après deux pièces de Philippe Minyana), là aussi superbement joué par Aude Carpintieri et Audrey Jegousse.

Michel RASKINE  
en sous-location au Point du Jour

Cela commence avec un garçon complètement nu (beau gosse, ce qui explique la présence d'un public de jeunes filles qui froufrouteront pendant tout le spectacle), qui nous accueille à l'entrée de la salle se couvrant le sexe, et pas le derrière, avec un bouquet de tracts qu'il distribue aux spectateurs. C'est l'interprète de *Le sous-locataire* de Marie Dilasser, une jeune autrice dramatique au langage cru et graveleux, dans l'air du temps, qui pourrait résulter indigeste non pas au bon bourgeois à épater, mais à qui en a déjà entendu de plus cru quand il n'en a pas écrit lui-même dans sa jeunesse. Que donc jeunesse se passe, d'autant plus que Marie Dilasser paraît avoir quelque belle flèche à son arc d'écrivain, car si son texte traîne beaucoup de choses souvent entendues elle réussit à acerbement et fraîchement bien les écrire. Et à les faire passer d'une manière convaincante, grâce à la complicité féroce et amusée de Michel Raskine et au comédien par lui sagement choisi, beau comme l'Apollon du Belvédère, qui incarne une sorte de clochard parasite squatteur d'un placard dans la maison d'un couple (beckettiennement absent) d'obsédés sexuels. Heureusement pour Anthony Poupard et pour ceux qui apprécient moyennement la beauté masculine, il est un extraordinaire comédien. Et la pièce finit par s'envoler, là où la touche de Raskine, qui se complaît subtilement à le diriger et à empiéter aussi avec des images vidéo, s'affirme pour nous donner une lecture amère de notre confuse et absurde existence.

**Sylvie MONGIN-ALGAN**  
à cœur joie  
dans son Polyptique Escalante

Un jeu de miroir renvoie toujours à des reflets narcissiques, sur un plateau ça pourrait exalter l'ego des comédiens ou du metteur en scène. Il en va, à mon avis, autrement quand les comédiens déplacent sur scène de gros panneaux vitrés, soit pour former des cabines huit-clos soit une barrière qui les sépare du public et fait de celui-ci l'autre face du miroir, en l'appelant à témoin du destin de l'humanité, toujours incapable de résoudre son énigme, œdipien qu'il soit. Le texte de Ximena Escalante, la mexicaine dont Sylve Mongin Algan présente cette année quatre pièces, sont fait de bric et de broc, et toutefois je me demande si le secret du texte dramatique ne repose finalement dans la simplicité de choses qu'il nous paraît d'avoir souvent entendues et qu'en même temps sont illuminés par une improvisation flambée. En tout cas ce type de textes donne à Sylvie Mongin des ailes, car la mise en scène est d'une beauté et d'une cohérence sans faille. Que ce soit dans le registre de l'humour ou dans celui de la provocation érotique, entendue comme arme défensive et offensive d'un combat féministe, dans cette *Electre se réveille* - habillée de notre quotidien par Clara Ognibene, assourdie par le son tambourinant de Clément Vercelletto, noyée dans la scénographie de la plasticienne mexicaine Carmen Mariscal, ponctuellement servie par la lumière de Yoann Tivoli - le mythe classique, tout en procédant dans le grotesque, revient à sa dignité de tragédie. S'il est vrai que Sylvie Mongin ne renonce jamais au côté ludique de sa vision du monde, les interrogations sont titanesques et naissent spontanées d'une fusion du mot et des situations, où peut-être les comédiens eux-mêmes sont dépassés (citons pour tous François Leviste). Un très beau moment de théâtre.

## EXPOSITIONS

### Au bonheur des images

Musée de l'Imprimerie de Lyon

Le quartier de la Guillotière a une étrange singularité dans l'histoire de Lyon. A distance... d'un pont du centre ville, il a été au XIX siècle une commune autonome et un lieu d'immigration. De nombreuses communautés y sont stratifiées. Aujourd'hui encore, il est un exemple de mixité sociale anarchique, où la drogue et la prostitution font partie du décor. Nonobstant quelques études, il y a beaucoup à découvrir sur la communauté italienne installée dans le quartier le long du XIX siècle et désormais disparue. Des familles entières y étaient venues vivre pour exercer de modestes métiers. Une catégorie en particulier, les encadreurs et marchands de cadres, provenant du Piémont et de la Suisse italienne, étaient devenus à un certain moment éditeurs d'images sacres (la Madone, les saints, les pèlerinages) très naïves, et ensuite profanes (événements et personnages contemporains, caricatures d'hommes politiques, etcetera). De tout cela nous parle une exposition, riche de trois cents estampes, provenant du fond Michel Chomarat, commissaire de l'exposition, et d'autres collections. Il s'agit de lithographies de petites et grandes dimensions, très fragiles et pour cette raison présentées dans l'obscurité (les visiteurs sont fournis d'une petite lampe pour les observer). L'ensemble, qui contient aussi de surprenantes vues des monuments et du paysage de Lyon au XIX siècle, est saisissant.

*Au bonheur des images*, Musée de l'Imprimerie, jusqu'au 26 juin.

### Le génie de l'Orient Musée des Beaux-arts de Lyon

Encore faudrait-il savoir où commence et où il finit l'Orient. Car nous les Occidentaux, et encore plus les Français, nous avons une idée approximative, souvent fantasmagorique, de l'Orient. Mais il est vrai que cette exposition tient dans le sous-titre à préciser qu'on a affaire à *L'Europe moderne et les arts de l'Islam*. Cela restreint le champ d'intérêt, d'autant plus que pour l'Europe moderne on entend une pléiade d'artistes, plus ou moins connus, qu'au XIX siècle surtout se sont aventurés dans le mythique Orient, voyages réels ou mentaux, en nous laissant pas mal de tableaux, d'études, d'esquisses, de dessins sur les mœurs, les monuments et les objets d'art souvent en céramique des pays islamisés. On va des architectes Pascal Coste et Charles Texier, des peintres Jules Laurens, Léon Bonnat, Jean-Léon Gérôme (*Bain maure*, *Prédication dans la mosquée*), Henri Regnault (une impressionnante *Exécution*), à Delacroix et Gustave Moreau avec ses innombrables *Salomé*, pour finir avec une incursion dans l'univers orientalisant de deux contemporains égarés dans le désert, Matisse et Klee, ce dernier présent dans une petite section (*Kairouan*, *Vision de cité ascendante*, parmi les œuvres les plus fascinantes). Mais l'exposition ne s'arrête pas là, heureusement. On y admire des tapis, des céramiques, des manuscrits, etcetera, qui de collectionneur en collectionneur sont arrivés jusqu'à nous, comme ces *Fragments du Coran* peut-être du 9<sup>ème</sup> siècle, ou la précieuse *Aiguière* du 13<sup>ème</sup> siècle ou le *Plat turc* du XVI. Citer devient impossible dans ce kaléidoscope aux multiples facettes, qui se veut aussi parcours historique de l'évolution de ce qui est en réalité l'artisanat raffiné d'émirats et de royaumes éloignés dans le temps et l'espace, où on fleurit la sensualité parfumée des harems.

*Le génie de l'Orient*, Musée des Beaux-arts de Lyon jusqu'au 4 juillet.

### Expositions en cours ou annoncées

MUSEES DE STRASBOURG : *Le goût de la nature*, jusqu'au 15 août.  
Quatre-vingt peintures exposées au Musée des Beaux-arts et quatre-vingt œuvres graphiques à la Galerie Heitz

MUSEES DE SAINT-TROPEZ : *Henri Manguin, les paysages méditerranéens* du 18 juin au 3 octobre  
Une quarantaine de peintures et aquarelles des années de jeunesse de l'artiste

MUSEE RATH GENEVE : *Les sujets de l'abstraction*, du 6 mai au 14 août.  
Une centaine d'œuvres qui retracent l'expressionnisme non figuratif 1940/1960 à Paris

FONDATION MAEGHT Saint-Paul de Vence : *L'abstraction en Europe*, jusqu'au 13 juin.  
80 œuvres qui montrent les différentes facettes de l'abstraction géométrisante de la première moitié du XX siècle.

MUSEE DE GRENOBLE : *Chagall et l'avant-garde russe*, jusqu'au 13 juin.  
Les collections du Musée National d'art Moderne – Centre Pompidou.

MUSEE D'ART MODERNE SAINT-ETIENNE: *Dennis Oppenheim* et autres artistes, du 14 mai au 21 août

## LIVRES 1

### Le théâtre des Cygnes de Claude CHALAGUIER

Dans une collection coéditée par l'Harmattan et Le Croquant, le metteur en scène Claude Chalaguiier publie un livre sur l'expérience faite des années durant avec le groupe Signes. *Une aussi longue étreinte avec le théâtre* est un volume de 200 pages grand format et illustré, qui relate l'activité théâtrale d'un groupe de comédiens handicapés ayant développé une conscience aigüe de leur engagement professionnel, le handicap étant une condition humaine comme d'autres à partir du moment où il nourrit une conscience de l'être en théâtre vécu comme « une invitation à repenser la vie ». Par cet exceptionnel parcours humain et artistique le Groupe Signes, « obtient un espace de culture et d'art qui fait place à des artistes professionnels en situation de handicap ». D'où une longue et féconde saison de créations. Certains titres de pièces parlent d'eux-mêmes : *Une ardoise de silence*, *Presqu'il(e)*, *Papier ou les contre-écritures*, *Invent'air ou les années vitesse*, pour citer au hasard, sans parler du film *Les ogres* qui reste un point de repère incontournable. Calés dans la modestie d'un récit aux allures poétiques, les photos sont un acte d'amour véritable pour les comédiens dans leur gestualité tendue à intégrer le souffle spirituel qui les anime. De nombreux témoignages (Philippe Merieux, Jean Verdeil, André Gerin, Peter Brook, Christian Bobin, entre autres) donnent un tableau encore plus précis de l'impact de cette extraordinaire aventure. Le livre de Chalaguiier vient d'être lauréat du Prix du Département du Rhône.

### Une fidélité sans faille

### Bernard Simeone par Antonino Velez

Il m'est difficile de parler de Bernard Simeone, et de le faire à l'occasion de la parution en Italie d'un livre (en français) d'Antonino Velez, *Bernard Simeone traducteur de Luzi Caproni et Sereni en France* (Herbita Editrice, Palermo). Mes rapports avec Simeone n'ont pas été simples, par sa manie de vouloir sermonner mes opinions, qui n'étaient pas du goût du milieu prétentieux un peu lâche et bien enraciné dans des positions de pouvoir (aux frais du contribuable) dans lequel il évoluait à Lyon. Toutefois en Bernard il y avait une sorte d'innocence dans son contradictoire agaçant avec moi (trente ans plus vieux que lui, avec un bagage humain qui remonte à la deuxième guerre mondiale, avec une expérience politique de gauche dans les années brulantes des Brigades Rouges à Milan, avec ma connaissance et mon mépris de la vie littéraire italienne). Antonino Velez, qui nous avait immortalisé ensemble dans sa thèse de doctorat, et qui connaît bien ma nature de sicilien persifleur des clans de pouvoir d'un coté et de l'autre des Alpes, ne savait où donner de la tête dans son amitié envers nous deux. En souffrait aussi Bernard, je crois, d'ailleurs le seul, dans un milieu de polichinelles, qui prenait la plume pour m'envoyer des lettres sincères et naïves. Je survole sur d'autres questions, car les faiblesses font partie de la nature humaine. Par contre la disparition précoce de Bernard a privé la culture française et l'italienne d'un homme de grande sensibilité et acuité intellectuelles. Sa connaissance de la poésie italienne, assurée et approfondie, était admirable. Ce qui est certain est qu'il a vécu en poésie son fulgurant passage humain. Ses choix de traducteur et de directeur de la collection italienne chez Verdier répondaient à un certain nombre de principes de valeur qu'on ne peut lui contester seulement par le fait d'avoir une autre conception des valeurs de la poésie et de la littérature italiennes. Chacun choisit les siens. Mais il faut lire ce livre d'Antonino Velez pour faire mieux que moi et sûrement avec plus d'objectivité critique la partie des choses, et comprendre l'amertume de quelqu'un comme moi qui, pour d'autres principes, a dû garder les distances avec beaucoup d'âmes recherchant un Absolu dont moi, sous-prolétaire même devant l'Éternel, je ne me suis jamais soucié.

**Le livre est distribué en France par les Editions ENS de Lyon.**

### Lire Rouaud

Presses  
Universitaires de Lyon

Il y a des écrivains comme Jean Rouaud - même lauréat d'un prix prestigieux, à l'occurrence le Goncourt - qui en fin de compte échappent à la ruée médiatique, se cantonnant, délibérément ou pas, dans un no man's land délimité de lecteurs avisés, fidèles, conscients d'une singularité précieuse à sauvegarder dans le rayon des livres qui font vibrer les cordes secrètes de notre approche à l'écriture. L'aventure romanesque de Rouaud, telle du moins qu'elle se configure dans ses premiers cinq romans, sa recherche des raisons plus que du temps perdu de l'enfance, n'ont rien du trajet monumental de Proust. Dans ses photos noir et blanc le passé est encore en train de se faire. Car le style sobre, subtilement caustique et dense de fulminations de l'écrivain, plus que la nostalgie, énonce un véritable jugement du monde avec la légèreté d'une démarche poétique. On comprend pourquoi un écrivain comme Rouaud ne pouvait échapper à l'attention d'un bourlinguer passionné des coins secrets de la poésie française comme Jean-Yves Debrouille, qui avec Hélène Baty-Delalande vient de lui dédier un *Lire Rouaud* dans la collection des Presses Universitaires de Lyon. C'est une recherche universitaire exigeante qui s'enrichit aussi d'essais de Sylvie Ducas, Fatima Youcef, Chantal Michel, Dominique Biot, Thomas Augais, Martine Boyer-Weinmann, Séverine Bourdieu, Hédi Kaddour, Bertrand Degott et Dominique Perrin.

## LIVRES 2

Sylvestre CLANCIER

### Un gesto o un volo

Dans la mare, au milieu du village,  
il y a des canards, il y a des poules  
d'eau  
cachées dans les roseaux.  
Au portail d'une ferme,  
un chien tire sur sa laisse  
jusqu'à la briser ou à s'étrangler.  
Au retour de l'école,  
les écoliers font des ricochets,  
les plus surnois espèrent atteindre  
un volatile. Une soutane noire  
vient à passer, les garnements  
s'éparpillent  
moineaux qui saluent de quelques  
pieds de nez  
Poiseau de mauvais augure  
comme leur a appris le maître  
d'école :  
un geste ou un envol.

### I giorni dell'inverno

Je me surprends soudain  
à rêver d'une branche  
blanche de gui et piquante de houx.  
Je dessine un enfant sur la vitre  
embuée  
j'exhale ma fumée en soufflant dans  
le froid  
j'ai au fond de mon cœur  
un grand bonheur de neige  
les jours d'hiver.

Une petite section de ce recueil est dédiée au poète suisse de langue italienne Grytzko Mascioni, dont un vers est utilisé comme titre des poèmes et, traduit, comme conclusion. Pour Clancier la nostalgie de *l'enfrance* est un « cahier d'écolier retrouvé dans le fond du grenier ». Une sorte de madeleine proustienne pour évoquer une France paysanne qui dans la suite *Le futur antérieur* se déverse en torrent. Le poète est encore enraciné dans la magie d'un paysage indéracinable, qui l'a nourri de vues et de figures et qui de nouveau l'accouche enfant dans la poésie.

(Sylvestre Clancier, *La Mémoire improbable*, Editions Henry/ Ecrits des Forges, 2010)

Umberto MIGLIORISI

### Luce del mio mattino

Hanno una luce strana le cortine  
dei miei risvegli  
luce incerta della vita  
che riaffiora puntuale  
ad ogni sorgere di sole  
tra i chiaroscuri delle nuvole  
e il groviglio dei miei pensieri.

Luce del mio mattino  
equivocche sembiansze di una mano  
schiaffo e carezza  
peso di piombo e piuma di cuscino.

(Umberto Migliorisi, *Sopra un filo*,  
Edizioni Lepisma, 2011)

La poesia di Migliorisi dà largo spazio a scene della vita quotidiana descritte con un velo di nostalgia. La lirica qui riprodotta è di una purezza cristallina.

### CUOMU ROSA A LA GRASTA (like a rose on the plant)

Vorria sapira, donna, chi penzati,  
cud una figghja fimmana chi aviti,  
vorria sapiri si la maritati  
oppuramenti schetta la teniti.  
Veni lu forestieri e nci la nati,  
a nui paisani no ni garantiti.  
Dunatinila a nui mastri scarpari,  
cà vi la mantenimu de signura,  
puru lu taccu a piru nci facimu.,  
puru a la passijata la levamu.  
Si no ni la dunati cu lu bonou,  
la testa vi ruppimu e ni nda jamu.  
All'urtimu venimu a curtedhiati,  
cui si li leva leva li feriti,  
si n'i levamu nui simu mparati,  
si v'i levati vui priestru moriti.

*I wish I knew your thoughts, oh  
woman, / on that daughter of yours, /  
wheter you'll give her away / or if  
you'll keep her a maid. / A foreigner  
comes, it's to him you give her; / if you do  
not favour us, the villagers. / Give her  
to us cobblers, / we'll make a lady of  
her, / elegant heels create for her, / we'll  
even go for strolls with her. / Should  
you not agree, / we'll arm you and flee, /  
duel to death eventually, / and about the  
injured ones, we'll see: / if we take them  
away, we'll know what to do, / if you  
take them away, you will die soon.*

On n'a pas su résister au plaisir de reporter un poème d'amour en dialecte calabrais, tiré d'un mince recueil bilingue que Maria e Vincenzo Fera, professeurs à l'université de Messine, ont édité pour le mariage de leur fille Rosa Maria avec Mr Philip Michael Coan, qui en sont les juste-mariés traducteurs en anglais.

Pierre-Louis  
SESTIER

### Baiser barbare

Cède-moi de ton feu  
Dans un baiser Barbare  
Sois la dame dans mon jeu  
Au hasard des regards.  
Caresse-toi un peu  
Sous ce plafond miroir  
Tableau de lumière noire  
Offrant ton indécence  
Au voyage des sens  
Mets-toi le bas en cris  
Fais briller l'incendie  
Clair obscur de la nuit.  
Ton reflet a tremblé  
D'une lumière orange  
Quel horizon étrange !  
Nos deux corps ont tissé  
L'abîme des années.

(Bibliothèque Poétique,  
Pages Cristal, 2010)

Grand amateur de poésie, Pierre-Louis Sestier mord lui-même à l'hameçon. D'Anacréon à Breton, c'est son ami Ronsard qui l'emporte le plus souvent. Voilà une perle égarée dans l'Enfer de sa bibliothèque *hardement* rimée.

### Daniel CHARNEUX Salvatore Gucciardo

la marée montante  
château de sable oublié  
tout près du naufrage

galet solitaire  
recueilli à marée basse  
son poids dans ma main

le vent de décembre  
qui ride les flaques d'eau  
des airs de marée

(Si longues secondes,  
AUDACE/Terre d'Asile, 2010)

Cette plaquette de haïkus de Daniel Charneau est illustrée d'œuvres du peintre belge d'origine italienne Salvatore Gucciardo, l'un et l'autre s'envolant comme plumes d'oiseaux portées par la brise marine.

# LO SPECCHIO DI NARCISO

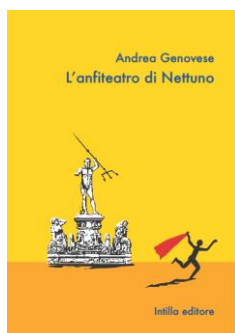
ANDREA GENOVESE

*I romanzi di Messina*



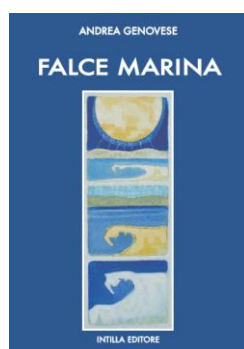
LO SPECCHIO  
DI MORGANA

Intilla 2010, pagine 324, euro 13



L'ANFITEATRO DI NETTUNO

Intilla 2007, pagine 264, euro 13



FALCE MARINA

Intilla, 2006, pagine 292, euro 13

EDIZIONI INTILLA

Via Cicerone 6  
98100 MESSINA  
Tel. 0039 090  
672672

## RENCONTRES QUO VADIS

Après la rencontre du 11 avril avec le critique d'art Bernard Gouttenoire et les amis peintres, la cinquième rencontre Quo Vadis aura lieu le

**Lundi 9 mai à 18h30**

sur le thème

**MON IDEE DE L'ITALIE**

L'idée de l'Italie sera celle que voudra exprimer chacun des présents en quelque phrase ou par la lecture d'un poème en italien ou en français d'auteur italien ou d'auteur français sur l'Italie, en chantant une chanson ou autre. L'exemple sera donné par l'amphitryon Andrea Genovese, décidé à chant(onn)er coûte que coûte des chansons anarchistes ou presque. Préparez donc vos textes.

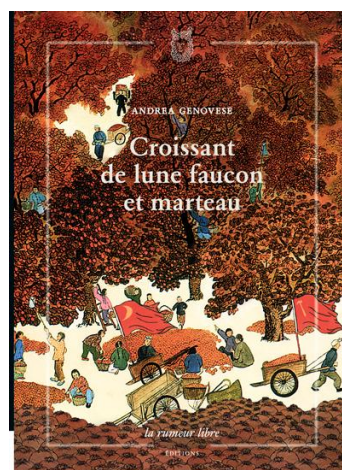
Avant tout on écouterà

**Vanessa de Pizzol**

traductrice de l'italien et du grec

auteur de *Pasolini et la polémique* (préface de Dominique Fernandez) à L'Harmattan

qui donnera le coup d'envoi à la soirée on l'espère conviviale, animée et fraternelle comme les précédentes. La rencontre est ouverte aux habitués et aux nouveaux qui voudraient y participer.



Andrea Genovese

*Croissant de lune faucon et marteau*

roman traduit de l'italien par Andrea Iacovella

La Rumeur Libre Editions, pages 224, 19 euros

Sur <http://clé.ens-lyon.fr>, (section italienne), site de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, on peut regarder un entretien vidéo de Maurizia Morini avec A. G., tourné par Damien Prevost. Le site publiera, un poème à la fois, une anthologie poétique de l'écrivain.

On avait oublié de signaler un long article du critique littéraire Salvatore Ferlita sur le roman *Lo specchio di Morgana* d'A.G. paru dans le supplément culturel sicilien de Repubblica du 19 septembre 2010.

Dans l'hebdomadaire sicilien CENTONOVE du 1<sup>er</sup> avril A. G. a publié un article commémoratif de Giuseppe Miligi, critique de littérature et d'art, son professeur au lycée.